

Regards d'élèves en EPP et en ECG sur la réussite scolaire



Samuel, Ebrahimi, Tom, Syrine et Adia

MOTS CLÉS: NOTES • STRESS • SOURIRE • CHANCE

Rencontre à Sierre avec des élèves en ECCG-EPP (Ecole de commerce et de culture générale – Ecole préprofessionnelle) pour évoquer leur perception de la réussite et de l'échec scolaire. Adia, Ebrahimi, Samuel, Syrine et Tom, tous élèves dans la même classe d'EPP et ayant entre 14 et 17 ans, s'envisagent ce jour-là entre autres gestionnaire du commerce de détail, électronicien, mécanicien, conductrice poids lourd, laborantin en biologie, assistante socio-éducative, ayant tous au moins un plan B. C'est avec enthousiasme et émotion qu'ils ont parlé de la thématique.

INTERVIEW

Quel regard portez-vous sur l'échec et sur la réussite à l'école ?

Adia: Tout le monde vit des échecs, car on ne peut pas toujours réussir et je pense que c'est en échouant qu'on apprend et qu'on grandit.

Syrine: Oui, mais dès qu'on fait quelques mauvaises notes dans une matière, on est très vite catalogué comme n'étudiant pas suffisamment ou comme étant «nuls», alors qu'il serait plus intéressant de chercher à comprendre les raisons de notre échec. On m'a raconté que

deux élèves qui n'étaient pas doués en classe, une fois diagnostiqués HP, ont réussi parce que leurs professeurs interprétaient leurs difficultés autrement : c'est quand même fou !

Samuel: Les professeurs donnent l'impression qu'ils ont besoin de mettre des étiquettes sur les élèves.

Ebrahimi: Une note ne définit pas vraiment ce qu'on vaut. Si on n'est pas fort dans une matière, on peut l'être dans une autre. Si on échoue et qu'on nous aide, on progresse.

Tom: L'échec est toléré dans l'école, mais je pense que la réussite est trop valorisée. Apprendre, ce n'est pas forcément réussir immédiatement.

«Les professeurs donnent l'impression qu'ils ont besoin de mettre des étiquettes sur les élèves.»

Samuel

Reliez-vous la réussite scolaire avec la réussite professionnelle ou la réussite de votre vie future au sens large ?

Samuel: Non, parce qu'on peut très bien être à l'EPP et avoir un super travail après ou être collégien et avoir un job inintéressant plus tard.

Adia: Absolument pas, mais de nombreuses personnes relient les deux, imaginant que l'élève en EPP ne réussira

pas son futur professionnel et associant l'ECG à un avenir prometteur.

Syrine: Le lien n'est pas automatique, c'est nettement plus compliqué.

Ebrahimi: Par exemple, celui qui ne maîtrise pas bien le français aura de grandes difficultés à décrocher un travail, alors qu'il possède certainement beaucoup d'autres compétences.

Tom: C'est pour cela que je suis persuadé que si on échoue, il ne faut jamais abandonner.

«Si on échoue et qu'on nous aide, on progresse.»

Ebrahimi

Avez-vous l'impression que les «mauvaises» notes vous sont parfois reprochées ?

Adia: Je suis dyscalculique et on me le reproche parfois, sans savoir comment m'aider autrement qu'en me laissant plus de temps. Les mesures sont la seule solution des enseignants.

Samuel: Je trouve bizarre que dans une branche où j'ai de la peine, on me critique parce que je participe trop en classe. C'est en essayant que je peux m'améliorer.

Syrine: Souvent, on nous accuse presque de ne pas réussir, mais sans nous dire comment on pourrait faire autrement pour y parvenir.

Ebrahimi: J'écoute davantage les compliments. Dès qu'on relève mes progrès dans une matière, cela me motive à étudier dans cette branche et même dans les autres.

Tom: Plus efficace que le reproche, la confiance joue un rôle important dans la réussite. Un petit encouragement peut faire un énorme effet sur le moral. Si l'enseignant souligne ce qui est bien fait, cela va immédiatement me donner l'envie de progresser dans la matière.

«Plus efficace que le reproche, la confiance joue un rôle important dans la réussite.»

Tom

Dans votre parcours d'élèves, avez-vous le souvenir d'enseignants ayant eu les bonnes stratégies pour favoriser vos progrès ?

Samuel: En 3^e primaire, j'avais un enseignant qui prenait du temps pour répondre à mes questions. Cette attention particulière m'a touché. Un simple sourire peut tout changer. Au CO, j'ai eu un titulaire qui s'est démené pour me trouver une place d'apprentissage, et même si cela n'a pas marché, il a essayé de m'accompagner dans la démarche, ce que j'ai apprécié.

Ebrahimi: Je suis arrivé en Suisse fin 2015. C'était la première fois que j'allais à l'école et l'enseignante a su me mettre à l'aise, pour que je m'intègre au groupe et que

j'ose m'exprimer. J'avais aussi une prof qui m'a appris le français et que je ne remercierai jamais assez.

Tom: Je conserve un bon souvenir de tous les enseignants qui ont su me mettre en confiance et me donner l'envie de persévérer pour apprendre.

Adia: La personnalité des profs joue un grand rôle sur notre humeur et sur la concentration nécessaire pour apprendre. Au CO, j'ai eu trois enseignants formidables, parce qu'ils étaient toujours souriants et drôles et rendaient leurs cours vivants et intéressants.

Syrine: Dès qu'un enseignant nous regarde positivement, on est prêt à fournir des efforts sans limite.

«Tout le monde vit des échecs, car on ne peut pas toujours réussir.»

Syrine

Quelle image souhaiteriez-vous que l'on ait de l'EPP ?

Samuel: Contrairement à ce que certains pensent, l'EPP est là pour ceux qui n'ont pas encore de choix pour leur futur professionnel, qui doivent un peu revoir les bases ou qui n'ont pas trouvé de place.

Tom: L'image dénigrante souvent associée à l'EPP est totalement fautive et injuste. C'est une école qui nous ouvre différentes portes, nous prépare à la vie professionnelle et nous permet d'avoir un peu plus de temps pour savoir vraiment quel domaine nous intéresse. Le travail par projet nous met en confiance.

Syrine: L'EPP nous offre plus de possibilités pour effectuer des stages et définir notre projet personnel, ce qui nous rapproche de la réalité professionnelle. En plus, la manière d'enseigner des profs ici nous aide à nous responsabiliser.

Ebrahimi: Dans cette école, le stress est peu présent et les profs nous mettent moins de pression avec le programme, donc apprendre y est très agréable.

Aria: Cette école est bien différente de ce que la plupart des gens supposent. Certains patrons devraient se renseigner avant de juger trop négativement l'EPP et privilégier ceux qui sortent du CO avec de bonnes notes. Pourquoi se fier aux clichés sans avoir la curiosité de rencontrer les jeunes en entretien et tester leurs compétences pas seulement scolaires ?

Comment amorcer un changement d'image sur la réussite et sur l'EPP ?

Réponse co-construite choralement et validée à l'unisson: La question est compliquée. C'est en invitant des personnes en activité professionnelle de tous âges et de différents domaines professionnels avec pas, peu ou beaucoup de diplômes, afin qu'ils évoquent leur métier et leur parcours faits d'échecs et de réussites, que l'on peut faire évoluer l'image de la réussite. Pour ce qui est d'améliorer celle de l'EPP, il faudrait en parler, écouter ce qu'en disent les enseignants qui y travaillent, en

donnant l'occasion aux jeunes passés par cette année de transition de témoigner de leur parcours. On devrait rappeler aux enseignants de tous les degrés, aux patrons ainsi qu'aux familles l'importance d'accorder une chance à tout le monde en n'étant pas prisonnier de préjugés.

«Il serait intéressant de chercher à comprendre les raisons de notre échec.»

Adia

A la fin de la conversation, les élèves rendent hommage à leur titulaire Maureen Gurtner, une enseignante toujours prête à les aider et allant au-devant d'eux pour

les questionner régulièrement afin de savoir s'ils vont bien et s'ils avancent dans la construction de leur projet pour l'année prochaine. L'un des élèves évoque aussi le message fort qui les a rendus fiers d'être en EPP, délivré en début d'année scolaire par le directeur de l'école Frédéric Moix. Les autres approuvent et disent avoir tout particulièrement apprécié cet accueil chaleureux. Adia, Ebrahimi, Samuel, Syrine et Tom relèvent encore que dans cette école les profs sont particulièrement bienveillants et impliqués pour qu'ils ne se découragent pas face à des situations d'échec, insistant sur sa dimension passagère.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Brainstorming avec une classe d'ECG



Rencontre avec une classe de 3^e ECG, filière santé. Parmi ceux qui ont participé à l'échange, la nécessité de la remise en question du regard porté sur la réussite est moins présente qu'en EPP.

Les jeunes définissent la réussite en miroir de l'échec et du décrochage, tout en soulignant que la perception d'une victoire ou d'une défaite est propre à chacun. «Certains se focalisent sur une mauvaise note, tandis que d'autres analysent la réussite dans sa globalité, donc un 4,5 peut valoir un 6 ou un 3 selon son appréciation personnelle», observe une élève. A la question de savoir si tous les enseignants ont une vision unifiée de la réussite ou de l'échec, la réponse négative est unanime. «Cette grande variabilité peut parfois conduire à un sentiment d'injustice», commente une autre élève.

Tous semblent dissocier la réussite scolaire et celle au travail, pour autant l'argent gagné paraît largement perçu comme un moteur et un indicateur d'accomplissement à l'aune du jugement de la société ayant elle tendance à créer des liens entre le CV scolaire et professionnel. Un étudiant s'interroge sur cette correspondance: «Dans mon entourage, de nombreuses personnes vantent le chemin des hautes études, comme si c'était un idéal à atteindre, alors que paradoxalement d'autres voies peuvent aussi mener à des professions utiles pour la société.» Le modèle de réussite de ces élèves serait-il différent de celui des générations précédentes? Si l'on se fie à cette discussion, il semblerait que oui.

Les élèves en ECG se sentent-ils soumis au diktat de la réussite? Leur profond soupir collectif permet de mesurer l'impact du stress dans cette spirale. Certains parlent de stress positif qui stimule et d'autres de stress négatif qui empêche.

Quelles sont les pistes pour changer son propre regard, celui de sa famille et de l'école sur la réussite? Proposition d'une élève: «Il s'agit de commencer par soi, en voyant les choses autrement et en pensant positivement.» Son astuce au quotidien consiste à visionner des vidéos sur l'Univers pour relativiser l'importance des examens à l'échelle d'une vie. Autre suggestion, oser tenter, quitte à échouer, pour ne pas avoir un regret éternel. Dixit une autre élève: «L'échec est un apprentissage et la réussite n'existe jamais vraiment et en prendre conscience diminue la pression.»